

> Eraritjaritjaka musée des phrases

spectacle musical d'après des textes d'Elias Canetti

conception, mise en scène et musique **HEINER GOEBBELS**

du 7 au 19 décembre 2004

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier - Grande Salle



Photo : Mario Del Curto - STREPTIS

> **Service de Presse**

Lydie Debièvre, Marie-Line Dumont - Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
tél 01 44 85 40 73 - fax 01 44 85 40 56 - presse@theatre-odeon.fr
dossier également disponible sur <http://www.theatre-odeon.fr>
Festival d'Automne, Margherita Mantero, Rémi Fort : 01 53 45 17 13.

> **Location** 01 44 85 40 40

> **Prix des places** (série unique)

de 13 € à 26 €

> **Horaires**

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

> **Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier**

8 Bld Berthier - 75017 Paris

Métro Porte de Clichy - ligne 13

(sortie av de Clichy / Bd Berthier – côté Campanile)

RER C: Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

> Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour,
1h30 avant le début de la représentation,
une carte de vins choisis et une restauration rapide.



> Eraritjaritjaka musée des phrases

spectacle musical d'après des textes **Elias Canetti**

conception, mise en scène et musique **Heiner Goebbels**

musiques **Jean-Sébastien Bach, Gavin Bryars,
George Crumb, György Kurtág, Vassili Lobanov,
Alexandre Mossolov, John Oswald,
Maurice Ravel, Giacinto Scelsi,
Dimitri Chostakovitch et Heiner Goebbels**

scénographie et lumière **Klaus Grünberg**
costumes **Florence von Gerkan**
dramaturgie et assistant à la mise en scène **Stéphan Buchberger**
son **Willi Bopp**
vidéo **Bruno Deville**

avec **André Wilms**

**Quatuor Mondrian (Jan Erik van Regteren
Altena, Edwin Blankenstijn, Annette Bergman,
Eduard van Regteren Altena)**

Production : Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., T&M,
Odéon-Théâtre de l'Europe, Schauspiel Frankfurt,
Spielzeiteuropa | Berliner Festspiele, Wiener Festwochen,
Pour-cent Culturel Migros.

Avec le soutien de la Fondation Landis et Gyr et
du Programme Culture 2000 de l'Union Européenne (UTE, Réseau Varèse).

En coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris.

RÉSEAU
VARÈSE

 Culture 2000

UNION THEATRES EUROPE

 T&M
www.theatre-migros.ch

 FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
33^e édition

 ODEON
THEATRE DE L'EUROPE
aux Ateliers Berthier

“Eraritjaritjaka” : cette expression poétique archaïque signifie en aranda “animé du désir d’une chose qui s’est perdue”

Elias Canetti

De Heiner Goebbels, l'un des créateurs les plus marquants du paysage théâtral actuel, les spectateurs de l'Odéon ont pu découvrir le travail en 1998 à l'occasion d' *Eislermaterial*. Quant à André Wilms, il est sans conteste l'un de nos acteurs les plus intenses et les plus exigeants. Wilms et Goebbels se sont donné à nouveau rendez-vous, comme ils l'ont fait tous les cinq à six ans, pour prolonger une aventure commune commencée en 1993 avec *Ou bien le débarquement désastreux* et poursuivie en 1998 avec *Max Black*. Leur nouveau projet, dont le titre provisoire fut longtemps *Die Provinz des Menschen (Le territoire de l'homme)*, constitue la troisième et dernière station de ce qui apparaît rétrospectivement comme un voyage à la découverte de ce qui s'est appelé "l'humain" à travers l'Europe du dernier siècle.

La première étape de cette exploration, qui fit découvrir en France le " théâtre musical " pratiqué par Goebbels, s'appuyait sur différentes notes et extraits de journaux intimes empruntés à plusieurs auteurs (dont Joseph Conrad, Heiner Müller et Francis Ponge). La question principale portait alors sur l'émergence massive de l'individu comme tel, et était abordée par le biais d'une confrontation entre l'individu et l'étranger (un critique qualifia d'ailleurs *Ou bien le débarquement désastreux* de "poème sur l'être étranger"), confrontation elle-même illustrée et rythmée par la musique que produisaient des interprètes africains et français. En 1998, *Max Black* aborde le problème de la singularité par un autre biais : seul en scène, pareil à une sorte d'alchimiste fou dont les gestes autant que le mots étaient captés, sonorisés et relayés en direct par un dispositif électronique quadrillant tout le plateau, André Wilms conduisait d'étranges expériences, manipulait et mettait en contact des textes de Wittgenstein ou de Paul Valéry, provoquait des réactions théâtrales en chaîne en vue de parvenir à cette pierre philosophale que serait l'invention de soi-même.

Il apparaît aujourd'hui que ces deux premières approches du thème de " l'être soi " proposaient tout aussi bien, dans l'ordre chronologique, une évocation de certains moments essentiels des cent à cent vingt dernières années : les figures de l'individu selon Goebbels sont inséparables d'une histoire de la sensibilité et de la pensée européennes. *Ou bien le débarquement désastreux* s'inscrivait en effet dans une atmosphère coloniale que l'on peut dater de l'extrême fin du XIXème ou du début du XXème siècle. *Max Black* se situait plutôt dans une France des années de l'entre-deux-guerres. Avec *Eraritjaritjaka* (terme emprunté aux Aborigènes d'Australie, et qui désigne à peu près le sentiment d'être empli de désir pour quelque chose qui est perdu), Goebbels et Wilms abordent désormais aux rives de notre époque. Car l'auteur tutélaire sous l'invocation duquel le spectacle est conçu, et qui en fournit non seulement le titre mais la matière textuelle (une fois encore sous forme de notes et de fragments), n'est autre qu'Elias Canetti (prix Nobel 1981), dont l'Europe va célébrer en 2005 le centenaire de la naissance.

L'auteur de *Masse et Puissance* (chef-d'oeuvre sur lequel il travailla plus de vingt-cinq ans et dont on a pu dire qu'il avait pour principal auteur l'histoire même du dernier siècle) est né à Ruse (aujourd'hui Roustchouk, en Bulgarie) le 25 juillet 1905. Penseur capital, témoin splendide et cosmopolite d'une Europe de l'entre-deux-guerres ou il se lia d'amitié avec Bertolt Brecht, Georg Grosz, Isaac Babel, Karl Kraus, Hermann Broch, Robert Musil, Alban Berg ; curieux de toutes les formes d'art dans leurs expressions les plus contemporaines ; traducteur d'Upton Sinclair, polyglotte qui apprit et parla l'espagnol, le bulgare, l'anglais et le français avant d'aborder enfin l'allemand (sa deuxième langue maternelle) ; ayant vécu à Vienne, à Zurich, à Francfort, à Berlin, puis fuyant le nazisme après *La Nuit de Cristal* et se réfugiant à Londres - la figure même de Canetti était faite pour retenir l'attention d'un créateur tel que Goebbels, et pour inspirer le troisième volet de son triptyque.

Canetti était un maître du trait bref et cinglant. Il était aussi un observateur hors pair, portant son regard scrutateur sur des sujets aussi divers que les villes, les médias, les animaux, la langue, la musique, avec une fraîcheur et une acuité infatigables ("ennuyeuse, l'observation ?" note-t-il quelque

part : "jamais ! c'est sa déformation qui est ennuyeuse").

Le spectacle, en recueillant des sentences isolées et des maximes de Canetti (notées un demi-siècle durant, jusqu'à sa mort en 1994), vise à traduire scéniquement et à faire partager la tranchante intelligence de son regard. Musicalement, le "musée des phrases" de Canetti dont André Wilms donne une interprétation saisissante se présente sous la forme d'une partition-hommage au quatuor à cordes, forme emblématique et parfaite de la musique savante européenne. En puisant au répertoire qui - de Ravel à Kurtag - traverse le XXème siècle, Heiner Goebbels noue, entre gravité et ironie, une trame de correspondances possibles entre les sentences de Canetti et la musique de son temps.

Le chef d'orchestre

Pendant l'exécution, le chef d'orchestre sert de guide à la foule dans la salle. Il est en tête, le dos tourné. C'est lui que l'on suit, car il fait le premier pas. Mais au lieu de partir du pied, c'est de la main. Le cheminement à l'intérieur de la musique qui est l'oeuvre de sa main tient lieu de la route sur laquelle ses jambes le porteraient en avant. Il entraîne la troupe entassée dans la salle. Son regard, aussi intense que possible, embrasse tout l'orchestre. Chacun s'y sent vu par lui, mais plus encore entendu. Les voix des instruments sont les opinions et les convictions auxquelles il accorde une attention extrême. Il est omniscient, car tandis que les musiciens n'ont devant eux que leur partie, il a toute la partition en tête ou sur son pupitre. Il sait exactement ce qui est permis à chacun à chaque instant. De les tenir tous ensemble sous sa surveillance lui confère le prestige de l'omniprésence. Il est pour ainsi dire dans la tête de chacun. Il sait ce que chacun doit faire, il sait aussi ce que chacun fait. Recueil vivant des lois, il règne à la fois sur les deux côtés du monde moral. Par le commandement de sa main, il indique ce qui se fait et il empêche ce qui ne doit pas se faire. Son oreille explore l'air en quête de ce qui est défendu. Pour l'orchestre, son chef représente bien en fait l'oeuvre tout entière, dans sa simultanéité et sa succession, et comme pendant l'exécution, le monde doit se résumer tout entier dans l'oeuvre, c'est lui qui, pendant ce temps exactement, est le maître du monde.

Elias Canetti

> Elias Canetti (1905-1994)

Elias Canetti est né le 25 juillet 1905 à Rutschuk (Bulgarie) de parents d'origine juive séfarade. En 1911, il déménage avec sa famille à Manchester puis part pour Vienne en 1913, après la mort de son père. Il fait sa scolarité à Zürich et Francfort, où il passe son baccalauréat. Il obtient un titre de docteur en chimie après avoir suivi des études de science à Vienne. En 1938, il émigre à Londres en passant par Paris.

En 1972, Canetti reçoit le prix Georg Büchner et en 1981 le prix Nobel de littérature. Il partage dès lors sa vie entre Londres et Zürich, où il meurt le 14 août 1994. Il a laissé une oeuvre vaste, constituée de pièces de théâtre, d'essais et de trois livres autobiographiques. Avec son unique roman *Auto-da-fé* (1935), et son ambitieux travail anthropologique intitulé *Masse et puissance* (1960), les notes des années 1942 à 1993 forment le centre de son oeuvre : *Le Territoire de l'Homme*, *Le Coeur secret de l'Horloge*, *Le Collier de Mouches*, *Notes de Hampstead*, à quoi s'ajoutent deux volumes de *Réflexions*.

Textes d'Elias Canetti, extraits de :

Le Territoire de l'homme, Réflexions 1942-1972, trad. par Armel Guerne, Editions Albin Michel, Paris, 1978.

Le Coeur secret de l'horloge, Réflexions 1973-1985, trad. par Walter Weideli, Editions Albin Michel, Paris, 1989.

Le Collier de mouches, Réflexions, trad. par Walter Weideli, Editions Albin Michel, Paris 1995.

Notes de Hampstead, 1954 – 1971, trad. par Walter Weideli, Editions Albin Michel, Paris 1997.

Aufzeichnungen 1973-1984, Carl Hanser Verlag, Munich, 1999.

Aufzeichnungen 1992-1993, Carl Hanser Verlag, Munich, 1996.

Auto-da-fé, trad. par Paule Arthex, Editions Gallimard, Paris, 1968.

Masse et puissance, trad. par Robert Rovini, Editions Gallimard, Paris, 1966.

> HEINER GOEBBELS

Né en 1952 à Neustadt dans le Palatinat, Heiner Goebbels est installé à Francfort depuis 1972.

Il commence sa carrière de compositeur en écrivant des musiques de scène (notamment pour Hans Neuenfels, Claus Peymann, Matthias Langhoff, Ruth Berghaus), puis pour le cinéma (pour Heike Sander entre autres) ou la danse (pour le Ballet Frankfurt, pour Mathilde Monnier).

En parallèle, il produit de nombreux disques et donne des concerts avec *Le Sogenanntes Linksradiкаles Blasorchester* ("orchestre de cuivres prétendument d'extrême-gauche", entre 1976 et 1981), en duo avec Harth (de 1976 à 1988) et avec le ART-Rock-Trio Cassiber (de 1982 à 1992).

A partir du milieu des années 80, Heiner Goebbels met en scène des pièces radiophoniques, le plus souvent sur des textes de Heiner Müller (*Verkommenes Ufer*, *Die Befreiung des Prometheus*, *Wolokolamsker Chaussee*). Il se voit ainsi décerner le Prix des aveugles de guerre et, à plusieurs reprises, le Prix Italia et le Prix Karl Sczuka.

Après une série de concerts scéniques (parmi lesquels *Der Mann im Fahrstuhl* en 1987 et *Prometheus* en 1991), et un concert pour danseurs, *Thränen des Vaterlandes*, écrit avec Christof Nel et le Ballet Frankfurt (1986), il compose avec Michael Simon les pièces musicales *Newtons Casino* (1990) et *Römische Hunde* (1991).

Depuis 1988, Heiner Goebbels compose de la musique de chambre pour l'Ensemble Modern (*Red Run*, *Befreiung*, *La Jalousie*, première création présentée au Festival d'Automne à Paris en 1992) et pour l'Ensemble InterContemporain (*Herakles 2*). Il reçoit en 1993 le Prix de la Culture du Land de Hesse. Au cours des 15 dernières années, il participe à des festivals et se produit en tournées dans plus de 30 pays. Il enregistre également une dizaine de CDs. Produit par l'ATEM, *Ou bien le Débarquement désastreux* est créé à Paris en mars 1993, puis, après un passage au TAT de Francfort, présenté à Munich, Bruxelles et Berlin. A la demande du Festival de Francfort, il compose une symphonie, *Surrogate Cities*, créée en août 1994 à l'Alte Oper par la Junge Deutsche Philharmonie, avec les solistes Gail Gilmore et David Moss. Cette oeuvre est ensuite présentée au Festival de Berlin, à la Philharmonie de Cologne et au Festival d'Automne à Paris, qui l'invite alors pour la seconde fois. Il présente en avril 1998 *Max Black* (avec André Wilms) au Théâtre Vidy-Lausanne et, en mai 1998, à Munich, *Eislermaterial* (avec Josef Bierbichler et l'Ensemble Modern) à l'occasion du centième anniversaire d'Hans Eisler.

Il crée son premier opéra, *Paysage avec parents éloignés*, en 2002 à l'Opéra de Genève, et le spectacle musical *Eraritjaritjaka*, d'après des textes d'Elias Canetti, au théâtre Vidy-Lausanne en mars 2004.

André Wilms

En tant que comédien, André Wilms a travaillé sous la direction de Klaus-Michael Grüber (*Faust* de Goethe, *La mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Pôle* de Vladimir Nabokov), André Engel (*Baal* de Brecht, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Hôtel Moderne* d'après Kafka, *La nuit des chasseurs* d'après *Woyzeck* de Georg Büchner), Jean-Pierre Vincent (*Le Palais de Justice*, *Vichy Fiction*, *La Peste* de Bernard Chartreux), Jean Jourdheuil et Jean-François Peret (*Paysage sous surveillance*, de Heiner Müller, *Les Sonnets* de Shakespeare, *La Nature des choses* de Lucrèce), Deborah Warner (*La Maison de poupée*) et Michel Deutsch (*Imprécation II, IV et 36*). Au cinéma, il a joué dans les films d'Aki Kaurismaki (*La vie de bohème*), Etienne Chatilliez, Michel Deville, François Dupeyron...

Avec l'Atem, en tant que comédien, il joue en 1992 *Fragments* (Hölderlin), 1993 *Ou bien le débarquement désastreux* (Heiner Goebbels), Avec T&M, *Max Black* (Heiner Goebbels, 1998).

Depuis la fin des années 80, André Wilms signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra ; il a ainsi monté *La conférence des oiseaux* de Michael Levinas, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartok, *Le Château des Carpates* de Philippe Hersant, *Tollertopographie* d'Albert Ostermaier, *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade, *Pulsion* de F.-X Kroetz, *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertold Brecht, *Kill Your Ego*, *La Vie de Bohème* d'après Henri Murger et Aki Kaurismaki, *Histoires de Famille* de Biljana Srbljanovic. En février 2005 il mettra en scène *Les Bacchantes*, d'Euripide, à la Comédie-Française.

Avec T&M, en tant que metteur en scène, en 1998 *Alfred, Alfred* (Franco Donatoni), 2000 *Medeamaterial* (Pascal Dusapin), et en 2002 *Momo* (Pascal Dusapin).

The Mondriaan Quartet

Jan Erik van Regteren Altena, violon
Edwin Blankenstijn, violon
Annette Bergman, alto
Eduard van Regteren Altena, violoncelle

Fondée en 1982 à Amsterdam, cette jeune formation est très vite extrêmement sollicitée, pour des performances essentiellement axées sur le répertoire du XXème siècle. Parmi les 80 compositions écrites spécifiquement pour leur quatuor on compte des oeuvres de Iannis Xenakis, John Cage, Guus Janssen, Henri Brant, Diderik Wagenaar, Luca Francesconi, Tayayuki Rai, Neely Bruce et Paul Termes. Le Mondriaan Quartet est régulièrement l'invité de festivals tels que Huddersfiels Contemporary Music Festival (Angleterre), Ars Musica (Belgique), Festival Internacional de las Artes (Costa Rica), Festival Internacional Cervantino (Mexico) et le Holland Festival. Il s'est également produit aux Etats-Unis, au Japon, en Finlande, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Allemagne et en France.

Le Mondriaan Quartet participe à des productions théâtrales, chorégraphiques et cinématographiques. Il a notamment collaboré avec la compagnie Rosas de Anne-Teresa de Keersmaecker au film *Hoppla !*, (musique de Bela Bartok). Il a enregistré *Streepjes* de Guus Janssen et les quatuors de George Antheil.